

---

## ANNEXE A

### Décision du CCNR 11/12-1495+ V concernant *Face à face* (manifestation étudiante)

---

*Face à face* est une émission d'affaires publiques animée par Caroline Proulx et Stéphane Gendron. Elle est diffusée à l'antenne de V du lundi au vendredi à 10 h. Le 22 mars 2012, un des sujets qu'ils ont discuté était la manifestation étudiante qui se passait cette journée-là. Voici une description des segments pertinents et une transcription de l'entrevue avec le porte-parole d'une association qui représente les étudiants.

10:01:59 à 10:11:15

Caroline Proulx mentionne ce qu'ils discuteront aujourd'hui et ils discutent un peu de la manifestation étudiante.

10:21:32 à 10:26:15 et 10:28:49 à 10:32:05

Ils reçoivent des appels des téléspectateurs et lisent des courriels.

10:35:33 à 10:45:53

Entrevue avec Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE) :

Proulx : Manifestation nationale aujourd'hui le 22 mars. J'espère que vous ne l'apprenez pas, ça fait longtemps que ça circule. Trois cent dix mille étudiants sont en grève aujourd'hui partout au Québec. En fait c'est entre cinquante et cent mille manifestants qui sont en, attendus à Montréal. Euh, point culminant de cette lutte contre la hausse des frais de scolarité. Euh, présent aujourd'hui, euh, la Fédération étudiante collégiale du Québec, la Fédération étudiante universitaire du Québec.

[mots sur l'écran :

Manifestation nationale du 22 mars

310 000 étudiants en grève aujourd'hui

Entre 50 000 et 100 000 manifestants attendus à Montréal

Départ de la place du Canada à 13h

Se termine par un spectacle de solidarité au Métropolis à 19h30]

Proulx : [?] Également Madame Marois, Monsieur Khadir. Le départ, vous savez, place du Canada compté de treize heures aujourd'hui pour se terminer d'un spectacle de solidarité qui aura lieu à Montréal à dix-neuf heures trente ce soir du côté du Métropoliste, euh, Métropolis, pardon [Gendron fait semblant de jouer à la guitare]. Vous connaissez Gabriel Nadeau-Dubois, euhm, le coporte-parole de la CLASSE qui est en bout de ligne avec nous ce matin. Merci d'avoir accepté notre invitation. Vous êtes pris dans votre propre manifestation. Monsieur Nadeau-Dubois?

Nadeau-Dubois : Mais oui. Oui, exactement. Ironiquement. Mais ça me fait plaisir d'être avec vous aujourd'hui.

Proulx : Certains considèrent, Monsieur Nadeau, que, euh, jusqu'à maintenant c'est un échec lamentable. Lamentable, lamentable. Pour la simple et bonne raison que, et encore hier, le gouvernement de, du Québec et sa ministre, Madame Beauchamp, a répété « nous ne reculerons pas ». Êtes-vous d'accord avec, euh, il y a beaucoup de gens là qui commencent à penser que c'est un échec lamentable.

Nadeau-Dubois : Mais écoutez, je crois que l'échec lamentable il est du côté du gouvernement libéral. Ce gouvernement-là a en ce moment sur les bras la plus grande grève étudiante de toute l'histoire du Québec et –

Gendron : Franchement là. Franchement, Monsieur.

[De temps en temps pendant la conversation, on montre des vidéo-clips de la manifestation]

Proulx : Et quoi? On vous écoute. Allo? Monsieur Nadeau?

Gendron : Ô pas la ligne qui a coupé.

Proulx : Monsieur Nadeau?

Gendron : Pas la –

Proulx : Attends.

Gendron : Mais pas le vieux truc, la ligne qui a coupé.

Proulx : Est-ce que vous pouvez m'informer en régie, euh? OK, vous attendez comme moi. OK.

Gendron : Non mais –

Proulx : On l'as-tu perdu pour vrai.

Gendron : Caroline, quand je veux plus parler à quelqu'un des fois je le fais ce vieux truc là d'étudiant. « Ô je comprends pas là. »

Proulx : On va le rappeler.

Gendron : « La ligne marchait pas. La ligne marchait, allô? Allô? Allô? Allô? » Là le gars il t'entend à l'autre bout là. Pis là tu feins, euh, une interruption cellulaire.

Proulx : Mais ça c'est assez étonnant. Je, je –

Gendron : Mais je dis pas ça de mauvais foi –

Proulx : Non, non.

Gendron : Je fais juste une hypothèse de travail comme ça là. On jase.

Proulx : Non, mais on est dans un milieu avec beaucoup d'étudiants et, euh, –

Gendron : Beaucoup d'interférence. Y ont toutes de cellulaires. T'sais, c'est le croisement des ondes là comme ça, Caroline, qui fait que ...

Proulx : Alors on peut vous, peut-être, vous présenter les, pour les gens qui ont l'intention et, euh, en fait le devoir et la responsabilité – [Gendron éternue] à tes souhaits – le devoir de s'amener au centre-ville de Montréal – [Gendron éternue une deuxième fois] à tes souhaits. On l'a? Il est revenu?

Gendron : Non c'est pas des farces là. J'ai vraiment une allergie.

Proulx : Monsieur, euh, Nadeau-Dubois, vous êtes là?

Nadeau-Dubois : Oui je suis de retour. Désolé.

Proulx : Je vous en prie. Alors je dis que c'est un échec lamentable parce que, encore ce matin, le gouvernement a dit « on reculera pas ».

Nadeau-Dubois : Mais écoutez, nous, je crois que, en ce moment-là, je, je, j'avais me répéter mais la grève elle est là. Elle est là pour durée, la plus grosse que jamais. C'est le, le ministère d'éducation qui doit prendre ses responsabilités pour trouver une sortie de crise.

Gendron : OK –

Nadeau-Dubois : Vous savez, euh, la, sa décision d'augmenter les frais de scolarité, ce qu'il faut constater c'est que ça ne passe pas du tout auprès des étudiants et étudiantes. Il y a une vaste majorité de la classe politique qui s'y oppose. Ensemble du mouvement [?] –

Proulx : La classe politique, oui, mais la classe politique –

Nadeau-Dubois : – mouvement communautaire et mouvement communiste –

Proulx : Monsieur Nadeau, Monsieur Nadeau.

Nadeau-Dubois : [??] démocratie a dirigé sur la question. Et le gouvernement doit prendre acte de ça et doit accepter les délégués.

Gendron : Non, mais, Monsieur Nadeau là, vous en rend, la démocratie s'exerce le jour des élections. En deux élections c'est la gouvernance. Quand on augmente les taxes là, on fait sondage, personne est pour l'augmentation des taxes. Alors c'est pas un argument.

Nadeau-Dubois : Mais –

Gendron : Moi je veux vous demander, non, non mais j'sais. Je veux vous interpeller sur la grève. Ce n'est pas une grève. Alors, euh, vous allez prendre ça pendant combien de temps encore, ce mouvement d'opposition là? Parce que c'est pas une grève. Vous l'savez très bien.

Nadeau-Dubois : Oui. Écoutez, on peut –

Gendron : Vous avez pas le droit à grève.

Nadeau-Dubois : On peut avoir un débat de mots là. Appeler ça une grève, boycott, ben, écoute, peu importe.

Gendron : Oui.

Nadeau-Dubois : Euh, faut reconnaître que –

Gendron : Mais vous allez traîner ça combien de temps?

Nadeau-Dubois : – deux cent mille, deux cent vingt mille, en fait, de personnes. Trois cent mille aujourd'hui –

Gendron : Oui.

Nadeau-Dubois : – qui ne vont pas à leurs cours pour protester contre la hausse des frais de scolarité. Ça c'est un fait.

Proulx : Oui, mais parlons-en des –

Nadeau-Dubois : C'est un fait. [???

Proulx : Mais parlons-en –

Nadeau-Dubois : en tant que Ministre de l'éducation, Madame Beauchamp, a la responsabilité de trouver –

Gendron : Non. Madame Beauchamp a la responsabilité de s'assurer qu'on suivait des contrats éducatifs qui sont signés avec les étudiants qui s'attendent avoir des cours! Et vous, vous êtes un élément, euh, qui vient déranger la société civile!

Proulx : Parce que, Monsieur Nadeau, on a eu hier en ondes sur, euh, –

Gendron : Laurent Proulx.

Proulx : – notre émission, Stéphane et moi, entre autres, Laurent Proulx qui a déposé donc, euh, une poursuite envers l'Université, euh, de Sherbrooke, Université Laval à Québec également.

Gendron : Oui.

Proulx : Il y a ce mouvement d'étudiants aussi qui veulent assister à leurs cours. On a eu des témoignages de jeunes étudiants collégiales [*sic*], universitaires qui ont assisté à un vote de continuité de la grève. Ils ont refusé de continuer la grève. Les étudiants sont sortis de la classe. Une fois que la majorité était sortie, ils ont demandé un vote à nouveau à mains levées.

Gendron : Mais oui.

Proulx : Tout le monde avait quitté et là ceux qui sont restés –

Nadeau-Dubois : Ouais.

Proulx : – c'est évidemment ceux qui sont, euh, avec la CLASSE qui ont décidé eux de voter pour, euh, continuer –

Nadeau-Dubois : Ouais.

Proulx : – là. Alors, c'est pas euh, c'est malhonnête.

Gendron : Ça marche pas.

Proulx : C'est malhonnête.

Gendron : Marche pas.

[question sur l'écran derrière les animateurs : « Manifestation étudiante : fera-t-elle plier le gouvernement? »

Nadeau-Dubois : Oui, écoutez. On pourrait peut-être donner plusieurs exemples de moments où les votes sont plus démocratiques que l'autre. Mais ce qu'il faut, ce qu'il faut rappeler quand même c'est que la décision de faire la grève, elle n'a pas été, elle n'a pas été décidée par personne d'autre que les étudiants et les étudiantes eux- et elle-mêmes. Parfois ça c'est fait en, en assemblée générale. Parfois ça c'est fait par vote référendaire. Ça a été parfois par vote à mains levées. Parfois par vote secret. On pourrait donner là plusieurs exemples de chacun sa situation –

Gendron : Oui mais vous là –

Nadeau-Dubois : Et on ne peut pas nier que le mouvement étudiant actuel est dans un soulèvement historique –

Gendron : Oui mais –

Nadeau-Dubois : – peu importe les petits détails à gauche et à droite.

Proulx et Gendron : Petits détails!?

Gendron : Petits détails!?

Proulx : Monsieur Nadeau!

Nadeau-Dubois : [???] il doit accepter [??] –

Gendron : Qu'on paralyse une société sur des petits détails!

Proulx : Monsieur Nadeau, vous parlez de petits détails! Vous jouez avec la démocratie! Lorsqu'on fait un vote dans l'enceinte d'une classe où on demande aux étudiants de voter. Que les étudiants disent non –

Gendron : C'est fini.

Proulx : – à la grève.

Nadeau-Dubois : Oui.

Proulx : Et qui ressortent et qu'il y a un autre groupe qui est là qui vote pour la grève.

Nadeau-Dubois : Oui.

Proulx : Vous appelez ça un petit détail!?

Nadeau-Dubois : En effet. En effet ce n'est pas un petit détail. Ce que je voulais dire c'est que là vous me nommez un exemple où ça c'est bien mal passé. C'est très regrettable qu'il y avait des votes qui sont déroulés dans des conditions –

Gendron : Mais vous là –

Nadeau-Dubois : – comme ça.

Gendron : Monsieur –

Nadeau-Dubois : J'en conviens.

Gendron : Monsieur –

Nadeau-Dubois : Ce que je voulais dire c'est par contre moi je pourrais vous donner [Gendron gesticule avec les bras pour indiquer qu'il s'ennuie des commentaires de Nadeau-Dubois] plusieurs exemples dans lesquels les votes se sont très bien déroulés.

Gendron : Oui mais la question là –

Nadeau-Dubois : [??] il y a eu un référendum là –

Gendron : Mais oui.

Nadeau-Dubois : – où quatre-vingt pour cent des gens ont voté.

Proulx : Je vais m'asseoir.

Nadeau-Dubois : [???] fait –

Gendron : Oui mais, on connaît tout ça là.

Nadeau-Dubois : [???] accepter à plus souvent [??]

Gendron : Non, non. J'ai des –

Nadeau-Dubois : Il y a des exemples qu'on peut donner à gauche et à droite, mais l'essentiel c'est que de manière générale les votes sont démocratiques et les votes sont en faveur de la grève.

Gendron : Ben OK. Est-ce que vous présentez pour le PQ? Votre cassette est parfaite là. Vous allez être pêché candidat par Pauline là.

Nadeau-Dubois : Non, euh, la poliste, euh, –

Gendron : Donnez-moi deux secondes.

Nadeau-Dubois : – pardon, la politique partisan ne m'intéresse pas de tout.

Gendron : Mais ça je vous comprends. Donc, deux, deux petites interrogations. Moi là je veux savoir, vous la CLASSE là, vous réclamez, j'ai cru comprendre que vous réclamez-vous, c'est pire que les autres, vous réclamez la gratuité. Est-ce que c'est vrai?

Nadeau-Dubois : Nous on fait une grève en ce moment contre l'augmentation des frais de scolarité –

Gendron : Non, non. Mais, je sais, mais philosophiquement parlant là –

Nadeau-Dubois : Notre grève n'est pas pour l'obtention immédiate de la gratuité. Cela dit –

Gendron : Non mais philosophiquement parlant –

Nadeau-Dubois : Cela dit, c'est vrai qu'à long terme [??] –

Gendron : Vous voulez la gratuité. OK, OK, ça marche.

Nadeau-Dubois : – au Québec, c'est pas de rendre les universités moins en moins accessibles, mais de les rendre de –

Gendron : De plus en plus.

Nadeau-Dubois : – plus en plus accessibles.

Gendron : OK.

Nadeau-Dubois : Que nous oui, on croit que la gratuité scolaire –

Gendron : C'est bon.

Nadeau-Dubois : – c'est quelque chose qu'on trouve [?] –

Gendron : Ça marche.

Nadeau-Dubois : – [??] le choix qu'on fait déjà payer –

Gendron : Mais c'est parce qu'on en débat depuis longtemps.

Nadeau-Dubois : – qu'on pourrait faire ici au Québec.

Gendron : Bon. OK, deuxième interrogation. Vous là, toutes ces poursuites là qui s'en viennent, recours collectifs, de parents, d'étudiants frustrés qui ont pas leurs cours et tout ça. Vous-autres comme association étudiante qui troublez l'ordre sociale, vous êtes des tout nus dans rue là. Vous avez pas de budget. Vous avez pas de budget pour faire face aux poursuites.

Nadeau-Dubois : Ben on a, on a, en fait, très, très peu de moyens.

Gendron : Bon, très peu de moyens. Alors qu'est-ce qui va arriver? On va vous poursuivre, on va aller chercher un jugement contre vous-autres. Ça va être bon pour dix ans puis vous allez fermer boutique. Alors vous là, vos responsabilités de mettre la société dans merde, vous vous en balancez.

Nadeau-Dubois : Nous notre responsabilité –

Gendron : Vous en balancez.

Nadeau-Dubois : – Monsieur, c'est de défendre l'accessibilité à l'éducation, c'est pas de mettre la société dans la merde?

Gendron : Comment c'est pas accessible?! C'est pas accessible?!

Proulx : Monsieur Nadeau.

Nadeau-Dubois : En 2005, laissez-moi [?] en 2005 ce même gouvernement-là avait décidé de couper cent trente millions de dollars des bourses pour transformer en prêts. Nous

avons été à l'avant-plan du mouvement de grève. Nous avons fait la grève et nous avons réussi à faire reculer ce gouvernement-là. Alors, euh, nous on –

Proulx : Monsieur Nadeau?

Nadeau-Dubois : on va être capable de faire l'exploit à nouveau cette année.

Proulx : Monsieur Nadeau, euh, dernière question avant de vous laisser à votre manifestation. J'imagine que vous avez porté grand intérêt, euh, au dépôt du budget Bachand cette semaine?

Nadeau-Dubois : Pardon? Est-ce que vous pouvez répéter la question?

Proulx : J'ai dit j'imagine que vous avez prêté l'attention au dépôt du budget Bachand cette semaine.

Nadeau-Dubois : Tout à fait, on a été –

Proulx : Attendez, attendez! Non, j'ai pas, non, non! Écoutez, je –

Nadeau-Dubois : [??] évidemment très déçu –

Proulx : Euh, vous avez vu l'état de l'économie québécoise présentement? Si on continue, Monsieur Nadeau, à pelleter continuellement le problème par en avant et ne pas en penser comme une collectivité et penser de point de vue individualiste, celui des étudiants, le Québec s'en va dans le trou.

Nadeau-Dubois : Ô, le point –

Proulx : Ce serait extraordinaire que le Québec devienne le Québec Inc. Qu'on soit la première économie, euh, au Canada, qu'on soit le plus grand employeur au Canada, qu'on soit la province qu'on veut admirer! Et pis que pour ces raisons-là ou pas –

Gendron : [??]

Proulx : Pas ces raisons-là qu'on ait envie de faire du Québec une nation qu'elle soit au sein du Canada ou de façon indépendante –

Nadeau-Dubois : Ouais.

Proulx : Mais qu'on fasse rayonner le Québec comme étant un système extraordinaire bien arrangé et qu'on prenne conscience de nos problèmes financiers! Et ce que vous proposez présentement c'est encore de pelleter le problème par en avant.

Nadeau-Dubois : Au contraire –

Proulx : Alors vous léguiez le problème à vos enfants.

Nadeau-Dubois : Au contraire. Le mouvement d'étudiants ça lutte actuellement même plus au point de vue individualiste. Vous savez, augmenter les frais de scolarité –

Gendron : Mais c'est parce qu'on en paie quatre-vingt cinq pour cent. Monsieur –

Nadeau-Dubois : des gens qui ont le talent –

Proulx : Oui, oui.



Gendron : Monsieur –

Nadeau-Dubois : qui ont la volonté d'aller à l'université, mais qui n'ont pas les moyens de payer mille six cent vingt-cinq dollars par année –

Gendron : Mais voyons donc! Voyons donc! Voyons donc!

Nadeau-Dubois : C'est surtout des enfants des gens de la classe moyenne –

Gendron : Écoutez là.

Nadeau-Dubois : – qui ont pas accès au système de prêts et de bourses –

Gendron : Voyons donc, on est on est pas dans vie là.

Nadeau-Dubois : – qui est complètement déficient. Et ces gens-là là on en a besoin pour faire rayonner le Québec.

Gendron : Ah, OK, OK.

Proulx : Merci Monsieur Nadeau, euh, on va –

Gendron : Mais on paie quatre-vingt cinq pour cent de la facture, Monsieur. Payons-donc, euh, quinze.

Nadeau-Dubois : Les étudiants sont des contribuables également, Monsieur. Et, euh, et –

Gendron : Oui, vous payez tellement d'impôts!

Nadeau-Dubois : – ceux qui ne sont pas contribuables [???] –

Gendron : Vous paye-, non, c'est pas vrai! Vous êtes pas des contribuables! Attention là! C'est faux! C'est faux! [il fait signe du « time out »] C'est faux! C'est faux là. C'est pas vrai. Vous êtes pas des contribuables! Vous êtes pauvres! Les pauvres paient pas d'impôts. Alors vous êtes pauvres ou vous êtes riches?!

Nadeau-Dubois : Les familles, Monsieur, les familles qui épargnent pour envoyer leurs enfants –

Gendron : Oui. Les parents paient. Les parents paient.

Nadeau-Dubois : – [???] sont également des contribuables. Alors vous savez, augmenter les frais de scolarité [?] tout le monde doit payer la facture–

Gendron : Hein, ton [?] que vous nous avez donné.

Proulx : [??] pour cent.

Gendron : Et là vous défendez les parents.

Nadeau-Dubois : Et on pourrait rééquilibrer notre système d'impôts pour que la classe moyenne en paie un peu moins –

Gendron : Bonne chance.

Nadeau-Dubois : pour que ce soit un peu plus équitable d'un bout à l'autre de la pyramide sociale. [Gendron fait des signes de la main pour se moquer de Nadeau-Dubois; il met sa main devant son nez pour faire semblant que le nez croît comme celui de Pinocchio]. Les gens paieraient moins d'impôts. On aurait plus d'argent et on peut envoyer tout le monde à l'université pour –

Proulx : Merci.

Nadeau-Dubois : – faire rayonner le Québec. C'est ça le [?] ça.

Proulx : Merci Monsieur Gabriel Nadeau.

Gendron : Il défend les parents. Merci bien.

Proulx : Merci beaucoup de votre intervention ce matin, –

Gendron : Bonne chance. Bon blocage.

Proulx : – Monsieur, euh, Nadeau.

Nadeau-Dubois : Ça m'a fait grand plaisir.

Proulx : Merci beaucoup.

Gendron : Il, il défend les parents. Là c'est rendu nous-autres on paie pas d'impôts, c'est les parents. Les parents.

Proulx : Moi est-ce qu'on peut, euh, amener le, euh, la, les maquilleuses? J'ai chaud là.

Gendron : Tout chaud. Tu veux pas d'ambulance non?

Proulx : Heille, j'ai chaud. [Gendron rit] Et puis vous êtes nombreux à téléphoner. Et on vous écoute au retour de cette courte pause.

10:49:51 à 10:54:47

Ils reçoivent plus d'appels téléphoniques des téléspectateurs.

10:58:11 à 10:59:26

Segment intitulé « Je le jure » : ils se posent des questions concernant l'éducation.